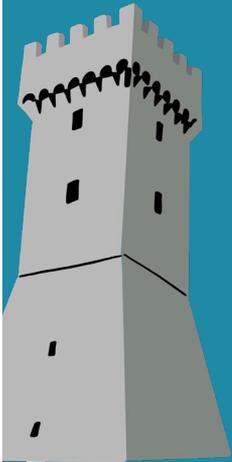


Rome, enfin !



Radicofani

Bolsena



Sutri



Rome



Pèlerinage

Par Martin Hoegger, pasteur et pèlerin

Dans notre univers de plus en plus bétonné, le besoin de marcher par monts et vaux se fait sentir.

Le pèlerin, peregrinos, c'est littéralement celui qui marche «à travers champs» (per agros). La marche non seulement fait du bien au corps, mais elle remet l'âme en route. Les âmes se remettent à marcher. En témoignent non seulement la résurrection des vieux chemins de pèlerinage, mais aussi la création d'innombrables sentiers de méditation. Le «Chemin de prière» de Saint Loup, dans le canton de Vaud, qui rythme la marche avec les demandes du Notre Père, en est un bel exemple.

Henri Vincenot écrit : «La marche est la plus saine, la plus ascétique, la plus enivrante des disciplines, la plus efficace des philosophies». Il faudrait consacrer au moins une demi-heure à cet exercice chaque jour.

La marche permet de s'imprégner de tout, de l'infiniment petit à l'immensité de l'horizon. J'ai fait une partie du chemin de Saint-Jacques en vélo, environ 600 kilomètres à travers l'Espagne. Et le reste à pied. Expérience faite, la marche me met beaucoup plus en harmonie avec la démarche intérieure. Même s'il y a des moments de fatigue, de doute, car ni le corps, ni l'esprit, et encore moins l'âme ne sont à la hauteur dès le premier jour.

Dans la Bible, la marche est une image de la vie. On dit d'Hénoch et de Noé qu'ils «marchaient avec Dieu». Le prophète Michée exhorte le peuple à «marcher humblement avec Dieu», en pratiquant la justice et en aimant la miséricorde. Avec l'aide de Dieu, on peut marcher dans le désert durant 40 jours comme le fit Elie. Et même marcher sur les eaux...

Le patriarche Daniel, de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, souligne l'importance des autres dans le pèlerinage. On peut le dire aussi de la vie communautaire, qui est comme un pèlerinage:

«Dans l'expérience spirituelle du pèlerinage, ceux qui ont une foi plus faible ont l'occasion de la fortifier en voyant la foi plus forte des autres; ceux qui ont moins de patience se fortifient en observant la patience des autres; ceux qui prient moins et plus superficiellement sont enrichis et renouvelés par les prières ferventes des autres.»

Pour approfondir l'image du pèlerinage, je peux dire que n'ai jamais marché seul sur un chemin de pèlerinage. La présence des autres était toujours une grâce. Nous sommes devenus compagnons de route. Ce compagnonnage, cette appartenance donne sens à mon chemin, à ma vie, autant que la direction. L'autre est ce visage, qui me permet «d'en-visager», selon le mot de Levinas, le royaume de Dieu vers lequel nous marchons, qui est déjà là, mais qui nous échappe toujours.

La vie est un voyage. Un voyage vers Dieu, où il faut se désapproprier de tout ce qui nous entrave. Alléger notre sac pour continuer. On en découvre la nécessité en marchant. Dans le film «Saint-Jacques...la Mecque», qui présente, sur le mode humoristique, une famille en route vers Compostelle, la scène hilarante du départ montre un pèlerin partant avec un immense sac sur son dos. Bien vite, il se rend compte qu'il doit l'alléger.

Nous marchons ensemble vers ce qui nous dépasse. Le Royaume de Dieu. Près de chez moi, et, par un providentiel hasard, à cent mètres de l'intersection de la Via Jacobi et de la Via Francigena, se trouve un chalet où l'on peut lire en grosses lettres sous l'avant-toit, cette inscription: «L'homme est en chemin vers sa demeure éternelle». La vie est comme un voyage, où nous sommes en route vers l'Éternel. Nous marchons vers cette «maison du Père».

“Mes pas sont fermes dans tes sentiers. Mes pieds ne chancellent point.” Psaume 17:5



Le amice geniale

Par Laurence

A vous mes amies prodigieuses,

Le chemin de la Francigena nous a conduites vers un trésor plus précieux que toutes les richesses exposées au musée du Vatican: notre amitié. Elle a grandi au fil des kilomètres se nourrissant de fous rires, de crème solaire partagée, de longues heures de discussion, de verres de Spritz ou de Difese, de confidences sur l'oreiller, de temps d'errance, de larmes de rire ou de peine, de pasta et de gelati, de silence évident...

Avec vous mes amies, je me sens « chez moi » tout en explorant des terres inconnues, les vôtres. Nous partageons le même esprit d'aventure, la curiosité pour tout ce qui nous entoure, l'amour des belles choses, le goût des bons petits plats, l'évidence de la bonté et de la bienveillance en tout temps, la reconnaissance et le respect de la fragilité du bonheur.

J'aime et j'admire nos différences. En vous et par vous, je découvre des qualités qui parfois me manquent. Votre courage et votre spontanéité me font du bien. Lors de nos longues heures de marche et dans les moments d'incertitude ou de découragement, ce sont vos sourires et votre joie qui m'ont permis de continuer.

La science s'interroge sur les effets analgésiques de l'amitié. Pour moi, il n'y a aucun doute : ma production d'endorphines grimpe en flèche en votre présence. Ensemble, le meilleur de nous-mêmes émerge et ne cesse de croître. Ensemble, la pente semble moins raide, le verglas moins glissant et le ciel encore plus bleu.

Comme le dit si joliment la formule: J'ai des goûts de luxe. La preuve: mes amies sont en or! Catarina, aussi captivante qu'un bon polar suédois. Christine, mille et un talents qui rayonnent partout où tu vas. Isabelle, dans ton sourire et ton regard tant de bienveillance et d'enthousiasme. Lorraine, pétillante et rafraîchissante comme un bon Prosecco. Sandra, une motivation et un enthousiasme à toute épreuve.



Rinascero, rinascerai

Par Laurence



La mélodie de Roby Fachinetti, les toits de Bergame, les visages, les paroles encore et encore ont habité mon cœur hier. Rinascero, rinascerai... Je vais renaître, tu vas renaître... L'envie de conjuguer indéfiniment ce verbe rinascere, de le laisser me porter dans l'espoir et la joie de ce jour de Pâques exceptionnel. Renaître. Ressusciter. Revivre. Tous ces « à nouveau » portent mon espérance et ma foi. Ils me font dire qu'il y aura un «oui» plus grand que tous les «non» actuels. Ce temps de Carême a été source de mille renoncements petits ou grands, douloureux ou joyeux, solitaires ou collectifs.

Le ciel se repose de la valse des avions, les eaux de Venise retrouvent leur limpidité étincelante, l'orchestre des oiseaux s'est découvert un public attentif et ému, les premières fleurs de cette cuvée 2020 nous ravivent comme jamais. Mais au loin ou tout près, derrière ce calme illusoire, se livrent d'incessants combats contre un hiver mortel.

En marchant le pèlerin expérimente patience, adaptation et lenteur. On apprend à y faire une place à ce compagnon de route: l'inattendu. Il y pointe toujours le bout de son nez. Et cette année, c'est son visage tout entier, sous la forme d'un virus couronné d'une centaine de nanomètres, qui a chamboulé notre projet de marche, comme la planète tout entière. Nous avions prévu de parcourir ce printemps la dizaine d'étapes finales et d'arriver à Rome. Tout était réservé, tout est reporté. Alors que j'écris ces lignes, rien n'est certain. Le contrôle nous a échappé. Mais l'avons-nous un jour, une heure, une minute... vraiment eu?

Imprévisibles et fragiles sont et resteront nos vies. Vulnérables, nous possédons cependant des forces. A nous d'imaginer et de créer ensemble un chemin vers un avenir plus solidaire, plus respectueux et plus heureux.

Hier, dans une basilique Saint Pierre déserte, le pape François a appelé Rome et le monde entier à se garder de tout égoïsme, à avoir recours à des solutions innovantes et à répondre par la contagion de l'espérance:

«Tout ira bien, disons-nous avec ténacité en ces semaines, nous agrippant à la beauté de notre humanité et faisant monter du cœur des paroles d'encouragement. Mais, avec les jours qui passent et les peurs qui grandissent, même l'espérance la plus audacieuse peut s'évaporer... Or, nous pouvons et nous devons espérer. Le Christ, mon espérance, est ressuscité.»